

Feuilleton du Pays du dimanche : Honneur pour Honneur

Autor(en): **Stéphane, Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 14

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256092>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

La Bible d'Alcuin à Delémont

Parmi les objets artistiques que renfermaient nos vénérables et antiques collégiales de Delémont, de St-Imier, de St-Ursanne et de St-Michel à Porrentruy, le plus important et le plus riche, à coup sûr, est la célèbre *Bible d'Alcuin*, aujourd'hui au musée de l'Université d'Oxford en Angleterre.

La Révolution française, par la suppression violente de nos célèbres Corps ecclésiastiques, Chapitres et monastères, l'incurie et une négligence déplorable ont fait disparaître de notre petit pays une quantité d'objets d'art qui ornent actuellement les musées étrangers. Les uns ont été purement et simplement volés, d'autres ont été donnés, plus nombreux sont ceux qui ont été cédés à vil prix. Depuis une trentaine d'années une armée de brocanteurs, de collectionneurs, s'est abattu sur notre pays, comme une nuée de sauterelles, et ont acheté à des prix dérisoires des souvenirs historiques de plus haut prix. Il n'y a que quelques mois seulement qu'un très beau portrait en pied d'un ancien magistrat d'une de nos villes a pris le chemin de la Savoie. Combien de sacristies ont été dévalisées et ont perdu de riches tissus de grande valeur et qu'on a cédés à des antiquaires sans en connaître le prix, pour les remplacer par des étoffes de mauvais goût et de peu de valeur en somme.

La disparition de la Bible d'Alcuin est certes le fait le plus déplorable des nombreuses pertes qu'a faites notre Jura.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 12

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Les aptitudes de l'adolescent répondaient au goût qu'il avait manifesté dès sa plus tendre enfance. Tandis que Luc se distinguait dans les lettres, Gauthier se donnait aux sciences avec ardeur. La physique, la chimie, et surtout les mathématiques, le passionnaient ; aussi subit-il brillamment les épreuves des examens, et reçut-il de chaudes félicitations de ses professeurs.

Le moment était arrivé pour les jeunes gens de choisir définitivement une carrière. Luc optait pour la diplomatie. Les changements de résidence que cette position implique, répondaient à son goût aventureux et lui promettaient une liberté plus grande ;

Cette célèbre Bible a son histoire.

Vers la fin du VIII^e siècle vivait à York, en Angleterre, un savant renommé, disciple de Bède, c'était *Albinus Alcuin*. L'empereur Charlemagne avait attiré à sa cour le philosophe Bède. Celui-ci ne manqua pas de faire connaître au puissant monarque son cher disciple Alcuin. L'empereur le fit venir à Aix-la-Chapelle et lui confia la révision et la copie des anciennes bibles latines. Alcuin s'acquitta si bien de sa tâche que l'empereur l'honora de son amitié et lui accorda divers bénéfices ecclésiastiques.

Vers la fin de l'an 788, l'empereur invita Alcuin à réviser la bible latine d'après la version de St-Jérôme. Le travail fut achevé à la fin de l'année 799. Se trouvant à Rome Alcuin montra son travail à son ami et disciple Nathaniel. Le premier jour de l'an 800, pendant la cérémonie du couronnement de l'empereur par le pape St-Léon III, Nathaniel présenta au monarque la version de la Bible d'Alcuin.

On sait que le grand empereur a été l'un des premiers bienfaiteurs de la célèbre abbaye bénédictine de Moutier-Grandval, qu'ont illustrée St-Germain son abbé et St-Randoald son prévôt, martyrisés dans la plaine de la Communance par l'ordre du cruel Casticus, duc d'Alsace, le 21 février 670.

La Bible que Nathaniel présenta à Charlemagne devint en la possession de l'abbaye de Moutier. Est-ce l'empereur qui lui fit ce riche cadeau ? On ne saurait le dire. Peut-

1) La fête de Noël était alors le premier jour de l'an.

d'autre part, avec son nom, son éducation, sa tournure distinguée et sa situation de fortune, il était assuré de faire son chemin.

Regrettant que son fils ne consentit pas à le seconder dans sa maison de banque, M. de Verneuil eût été heureux de s'adjoindre Gauthier ; mais à la demi-ouverture qui lui fut faite, le jeune homme manifesta si positivement sa décision que personne n'osa aller contre.

A ses parents qui parlaient de le faire entrer dans une école préparatoire à Polytechnique, il leur répondit qu'il préférerait s'engager et leur laisser le prix de sa pension pour grossir la dot de Denise.

Pas davantage il n'accepta les offres de son protecteur à ce sujet.

— Je vous remercie, Monsieur, je vous suis plus reconnaissant que je ne puis l'exprimer de cette nouvelle preuve de bonté, mais je ne veux pas l'accepter, répondit-il. J'ai dix huit ans, une belle santé, je suis

être que Alcuin lui même habita ce monastère et y laissa la bible qui porte son nom. Quoiqu'il en soit de ces hypothèses, il est certain que la Bible d'Alcuin fut pendant des siècles la propriété des moines de Moutier, puis des chanoines qui leur ont succédé. Cette Bible sortit de leurs mains, on ne sait à quelle époque, et se trouvait au monastère de Prume en Lorraine. C'est dans cette abbaye que fut relégué, comme on le sait, le petit fils de Charlemagne, Lothaire I.

En 1576, le couvent de Prume fut supprimé. Les Bénédictins expulsés de leur abbaye songèrent alors à restituer au Chapitre de Moutier leur précieuse Bible d'Alcuin. Ils l'apportèrent à Delémont où résidait le Chapitre de Moutier, depuis 1532, expulsé de Moutier par la réforme. Les Chanoines, tout heureux de rentrer en possession de leur Bible, se réunirent en séance capitulaire et prirent la décision de ne plus se défaire de la Bible d'Alcuin, ni de la prêter à aucun prix. Ils firent relier cette Bible avec des planchettes de bois et des lames de cuivre doré représentant la Croix, l'agneau pascal et les symboles des quatre évangélistes. Puis ils mirent sur la première page cette inscription latine :

« Sanctus Germanus et Randoaldus veri hujus libri possessores et abbas venerandum Collegium et Ecclesia (predictum librum) nunquam alienandum neque aliis transportandum statuerunt unanimi. Johannes Henricus Mellifer, prepositus, Paulus Des Bois archidiaconus ». Ces deux chanoines vivaient, l'un comme prévôt, de 1589 à 1607,

capable de travailler, il est temps que je me suffise.

Et comme M. de Verneuil insistait et lui faisait observer qu'en s'engageant il devait à peu près renoncer à la chance d'arriver aux grades supérieurs.

— Je travaillerai en temps opportun pour l'Ecole de guerre ! répondit-il avec une belle assurance.

Et tandis que Luc arpenta l'asphalte des grands boulevards, étudiant en amateur et se préparant mollement à passer les examens successifs qui devaient faire de lui un diplomate, Gauthier passait de la caserne à l'Ecole de Versailles et en sortait avec un grade de sous lieutenant.

VII

Saint-Brieuc.

Chantal à son frère :

Nous venons d'arriver en Bretagne, mon cher Luc. Nous y sommes installés pour

l'autre est mort en 1597. *) Grâce à cette décision prise par le Chapitre et signée par le prévôt Jean-Henri Mellifer et par l'archidiacre Paul Des Bois, de ne plus la prêter, ni de la transporter ailleurs, la Bible d'Alcuin demeura à Delémont jusqu'en 1821, comme nous le dirons plus loin.

(A suivre.)

A. D.

Notes d'un passant

On nous prie de publier ces quelques observations :

Pose-t-il?... De ceci, mes bons lecteurs, vous pouvez être parfaitement convaincu, il pose... Mais ne me demandez pas s'il pose bien, car vous répondre serait risquer un jugement téméraire, et je ne ferai pas... Bref, il pose comme quelques uns de ses confrères, c'est un régent modern styl.

On dit que c'est un puits de science, mais... il y a puits et puits...

Versez beaucoup d'huile sur l'eau d'un puits, et regardez par dessus la margelle, vous ne verrez plus d'eau, tant profond soit le puits. Or, comparons la politique à l'huile, regardez dans ce puits de science ce qu'est mon régent, et du diable si vous pouvez voir la science !...

Or, mon régent fait de la politique...

Sans doute, c'est une chose qu'on n'étudie pas à l'Ecole normale, mais le génie a-t-il besoin d'études pour dominer en maître ?...

Il y a bien des mauvaises langues qui disent que la politique n'a rien à voir dans les classes primaires et secondaires, mais les mauvaises langues sont tellement illogiques !... Ici ce n'est pas la politique qui vient s'établir dans les classes, puisque c'est le régent qui s'introduit dans la politique. Il me semble que c'est bien différent.

Dieu m'est témoin que je voudrais pou-

2) Voir l'historique du Chapitre de Montier par Mgr Chèvre, curé-doyen de Porrentruy, Fribourg, 1887, volume de 93 pages.

trois mois, dans la plus charmante oasis que l'on puisse rêver.

Père est venu nous conduire, mais il n'est resté que quelques jours ; il est probable qu'il ne pourra pas venir définitivement avant la fin de juillet. Maman va mieux, toutefois elle est encore très faible et se fatigue aisément. Le médecin prescrit un repos absolu au grand air pendant un mois au moins. C'est ce qui a décidé papa à louer ici cette propriété, de préférence à Dinard, où déjà il y a beaucoup de monde et où il nous eût été difficile de ne pas recevoir. Hâte-toi donc de venir nous retrouver, mon cher Luc. Maman a besoin de distractions presque autant que de repos, je suis sûre que la présence aimée la rétablira immédiatement.

Nous allons donc vivre un peu en ermites pendant quelques semaines, cela fait la joie de ta sauvage petite sœur. Notre solitude est ravissante, du reste, rien ne manque de ce qui peut y rendre la vie agréable ! Si tu veux suivre attentivement ma description, le suis certaine qu'aussitôt ma lettre lue, tu vas faire boucler ta valise, fréter ton yacht, et nous arriver au plus tôt.

voir dire de mon régent qu'il monopolise l'esprit, mais hélas ! la chose est impossible. Il est vrai qu'il s'en manque de si peu, un rien... Mon régent n'a pas d'esprit de suite, mais de l'autre il en a, et il en a tant que ceci rachète cela.

Hélas ! oui, le digne homme manque d'esprit de suite : un temps il fut noir et voici qu'il est devenu rouge... Il est vrai que Richelieu reprochait ce même défaut à Corneille, et Corneille ne s'en porte pas plus mal !...

* * *

Quand on est jeune, qu'on a un excédent d'énergie à dépenser, qu'on est un puits de science, qu'on a tant d'esprit, et qu'on est régent politicien, quoi faire, dites-moi, sinon semer partout la vérité et la lumière ?

Quoi faire, sinon répandre les effluves de son génie et attirer à ce miroir brillant qu'est l'éloquence, toutes ces allouettes qui sont les électeurs ?...

Or donc, c'est ce que fait mon régent...

Il s'en va en apôtre, par villages et hameaux, parler de progrès, de liberté, de démocratie, de vertus civiques... il va fondant les sociétés qui figurent les champs de bonne terre où la semence doit germer et produire.

Il va par les chemins, pèlerin de la vérité, s'égarant quelquefois, mais ne se décourageant jamais, parce qu'il a, comme viatique dans sa gourde, la liqueur étourdissante qu'on nomme Ambition... Et, triste retour des choses, quand une noble sueur a mouillé son front, quand le candidat adverse est noyé par l'éloquence de mon régent, et que ses auditeurs sont convaincus par les petits et les grands verres, l'apôtre du progrès se fait reconduire par les ménagères, à coups de balais !... O ironie des faits !...

Pleurons, lecteurs, notre pays, empoisonné par le cléricanisme, n'est pas mûr pour le progrès ni pour la liberté !...

* * *

C'est la nuit.

Monsieur le régent sommeille. Ses rêves sont bizarrement entremêlés de lauriers et de balais... d'oranges et de pommes cuites...

Et voici que du berceau des enfants s'élèvent des murmures qui n'ont rien de musicaux...

Dès que tu auras franchi le blanc portail de notre « home » provisoire, tu te trouveras dans un jardin anglais ; une large allée bordée de godétias et de massifs de verdure dissimule à droite le potager ; à gauche au-delà de la pelouse égayée de corbeilles de roses et de géraniums qui s'étend devant la maison, des allées ombreuses conduisent à un bois de sapins étagé en lacets sur les rochers qui bordent la mer. Ne t'imagines pas, au moins, que les petits sapins dont je parle soient de petits arbustes en miniature, marges et bas comme des jouets de Nuremberg. Non, ce sont de vrais, vieux et beaux arbres, à travers les branches desquels la mer laisse entrevoir ses clairs sourires d'argent.

Une allée découverte, bordée de fleurs, conduit à une gracieuse et blanche chapelle, élevée sur l'une des extrémités du rocher. Tourne un peu, à droite, tu auras devant toi la baie de Saint-Brieuc avec ses grèves au sable d'or et la mosaïque de ses cultures ; puis de l'autre côté, au-delà du mur qui enclôt la villa et ses dépendances, des champs de blé verts piqués de coquelicots d'un rouge éclatant, frissonnant au plus léger souffle de la brise.

(A suivre.)

Alors, l'épouse de Monsieur le régent pousse du coude son mari et le réveille...

— Berce un peu, mon ami !... c'est aussi de la jeunesse radicale !

GAUTHIER SANS AVOIR.

Le dernier sauvé !

On sait qu'un mineur, le dernier vivant sans doute, a été retiré ces jours d'une des fosses de Courrières. C'est un homme de trente-deux ans, d'apparence délicate : il s'appelle Auguste Berton. Voici comment il raconte les terribles péripéties de son séjour souterrain :

Le jour de l'accident, dit-il, je fuyais avec les autres, mais je suis tombé et je me suis endormi. Quand je suis revenu à moi, j'ai cherché mon cousin dans le dépôt de bois où je me trouvais, mais Auberger n'était plus là. J'étais seul dans l'obscurité. Alors, j'ai été pris de nausées et de vomissements. L'accès passé, je me suis relevé et j'ai cherché à tâtons le chemin de l'accrochage. Je suis ainsi tombé dans la bovette du Nord, où j'ai trouvé de l'eau. J'en ai bu une vingtaine de lampées. Puis, comme j'étais fatigué, j'ai culbuté un barrot (berline) plein de charbon et je me suis couché dans ce lit.

C'était dur, mais j'ai dormi tout de même. Combien de temps. Je ne pourrais le dire. Je ne me rendais pas compte en me réveillant. J'avais faim. Je suis parti à la recherche de vivres et j'ai trouvé un cheval mort. Bon ! me suis-je dit, si je ne trouve pas mieux, je me taillerai toujours des biftecks là-dedans, et c'est dans cette intention que j'ai fouillé dans tous les coins afin de découvrir une hache pour découper la viande. La première tranche dans laquelle j'ai essayé de mordre m'a paru détestable. Elle sentait si fort et si mauvais que je l'ai jetée. De guerre lasse, je me suis recouché.

Après avoir fait un somme dans le barrot, je me suis relevé et j'ai marché à l'aventure. Dans une descenterie (plan incliné), j'ai heurté du pied le corps d'un galibot. J'ai pris son pain et je l'ai mangé, mais difficilement, car il était horriblement mauvais, et me voilà au fond de la descenterie de la veine Joséphine à gauche. Là, j'ai découvert trois « briquets » (provisions emportées par les ouvriers pour déjeuner ou pour goûter au fond de la mine). Lesté de ces victuailles, je suis remonté dans la bovette du Nord et je me suis recouché dans mon barrot. Ensuite je me suis relevé et j'ai marché.

Comme j'avais froid, j'ai pris des habits des morts et me suis vêtu avec leurs défroques ; j'ai chaussé également les bottines que j'avais ôtées à un cadavre, et enfin j'ai mis dans ma poche 3 montres et 24 sous recueillis à droite et à gauche.

— Et vous n'avez jamais, jamais désespéré ? demande le docteur Lourties.

— Au début, non. Ensuite, j'ai perdu confiance. Pendant la période de découragement, j'ai même cherché une hache pour me couper la main.

— Pourquoi vouliez-vous vous couper la main ?

— Pour me faire saigner. Plus tard, j'ai repris courage, surtout quand j'ai trouvé des « briquets ». Je mangeais, je dormais, je buvais dans les bouts-de-coup (gourdes) ramassés sur les cadavres un peu partout. J'allais, je venais ; bref, j'essayais de m'escaper.

— Combien de fois avez-vous dormi ?

— Une dizaine de fois, sans doute.

— Qu'est-ce qui vous a sauvé ?

— C'est le café et la bistouille.

— Ce n'est pas ce que je veux dire, inter-